

oisive; ils causent en fumant la pipe, et c'est tout. En général, les Illinois sont fort paresseux et fort adonnés à l'eau-de-vie, ce qui est cause du peu de fruit que nous faisons parmi eux. Nous avons autrefois des Missionnaires dans les trois Villages. Messieurs des Missions étrangères sont chargés de l'un de ces trois Villages; nous avons abandonné le second faute de Missionnaire et parce qu'on y faisait fort peu de fruits: nous nous sommes bornés au troisième, qui seul est plus considérable que les deux autres. Nous y sommes deux Prêtres, mais la moisson ne répond pas à nos travaux. Si ces Missions n'ont pas eu plus de succès, ce n'est pas la faute de ceux qui nous ont précédés; car leur mémoire est encore en vénération parmi les Français et les Illinois; cela vient peut-être du mauvais exemple des Français, mêlés continuellement parmi ces peuples, de l'eau-de-vie qu'on leur vend, et sur-tout de leur caractère tout-à-fait ennemi de toute gêne, et par conséquent de toute Religion. Quand les premiers Missionnaires sont venus parmi les Illinois, nous voyons par les écrits qu'ils nous ont laissés, qu'ils comptaient cinq mille personnes de tout âge dans cette Nation; aujourd'hui on n'en compte pas deux mille; il faut noter qu'outre ces trois Villages que je vous ai marqués, il en est un quatrième de la même Nation à quatre-vingts lieues d'ici, presque aussi considérable que les trois autres. Jugez par-là combien ils ont diminué dans l'espace de soixante ans. Je me recommande à vos saints sacrifices, en l'union desquels j'ai l'honneur d'être, etc.

*Aux Illinois, ce 8 Juin 1750.*